

« L'Ecole de Montpellier »

Une exposition photos des étudiants de l'ESBAMA
Commissaire de l'exposition Charles Camberoque



Chiu Chiehsen Languedoc

Depuis longtemps les Etudiants de l'Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Montpellier Agglomération ont eu la chance de côtoyer dans cet établissement d'autres élèves qui venaient de la France entière. Avec la mondialisation ils arrivent des quatre coins du monde. Cette confrontation de cultures et de personnalités contribue à un enrichissement mutuel.

Puis tous ceux qui repartent de notre ville diplômés, emportent un grand morceau de Montpellier dans leur cœur, devenant ainsi les meilleurs ambassadeurs de notre Clapas. Déjà, les productions photographiques des étudiants ont été diffusées à plusieurs reprises dans la collection **Bleu profond** qui en est à son quatrième tome. Par la suite d'anciens élèves de l'Ecole de Montpellier ont publié à leur tour des albums de photographie qu'on peut trouver chez divers éditeurs pour notre plus grand plaisir comme, Delphine Durieux, Bruno Adler, ou David Falco qui a obtenu avec son travail, « Spitzberg », le prestigieux Prix Kodak de la Critique 2008.

La sélection des photographies présentées au musée *Hofer-Bury* de Lavérune, est constituée par des photographies d'étudiants de l'ensemble du cursus, tirés numériquement et qui expriment tous des visions très personnelles et variées. Du Mexique au Japon et de l'Islande au Languedoc nos étudiants voyagent et plusieurs styles photographiques sont présents, preuve que l'Ecole est un lieu d'ouverture à tous les courants.

Mathieu Baëchel, comme Kevin Goutanier ou Pauline Maury, présentent des images étranges où ils s'expriment en utilisant toutes les possibilités qu'offre le numérique. Chiu Chiehsen, qui nous vient de Taiwan, utilise également la composition numérique pour une re-création de paysages Languedociens. Johan Fourcroy comme Alexis Gnilka ont choisi de travailler en prise de vue avec des appareils argentiques de grand format, travaillant le numérique pour le tirage.



Jordi Imberteche Montpellier

Entre portraits et nature morte, Anaïs Guiraud compose des images très personnelles : une narration poétique en images. Tandis qu'avec Andres Hernandez nous partons en errance au travers de ses pays de prédilection de Mexico à Montpellier en passant par Florence ou Paris...

Les images de Jordi Imberteche, nous entraînent dans les escaliers de Montpellier qu'il nous révèle sous un surprenant point de vue. La nuit tombée James Joffrin traque l'ordinaire dans des lumières théâtrales

Kyoko Kasuya, quant à elle, nous a surpris en se précipitant dans son pays après le terrible tsunami et toutes les conséquences dramatiques que le Japon a connu. Elle en a ramené une série d'images bouleversantes d'une sobriété pleine de gravité, qui nous émeuvent autant qu'elles posent de nombreuses questions.

Benjamin Sourjous, contemplatif, nous rassure avec un triptyque très épuré.

Manuela Navarro est partie en Islande sur les traces d'un autre Montpelliérain, autrefois également élève de notre Ecole, Louis-Frédéric Rouquette qui lui, avait parcouru cette île de landes glacées au XIXème siècle.

Dans ses images en noir et blanc, Fabien Pio élabore un récit photo-biographique à la fois onirique et très personnel où le fond et la forme s'accordent dans un subtil traitement des tirages.



Kyoko Kasuya Japon

Quant à Giulia Zanvit elle met en scène un univers surprenant en composant des photographies pleines d'humour. Des images de familles imaginaires et joyeuses qui nous réjouissent tout en nous interrogeant sur ce médium photographique qui décidément n'en finit pas de nous surprendre et de nous enchanter.

Charles Camberoque Avril 2014



Manuela Navarro Islande

Les photographes de passage dans le paysage languedocien, XIX^{ème} / XXI^{ème} siècle.

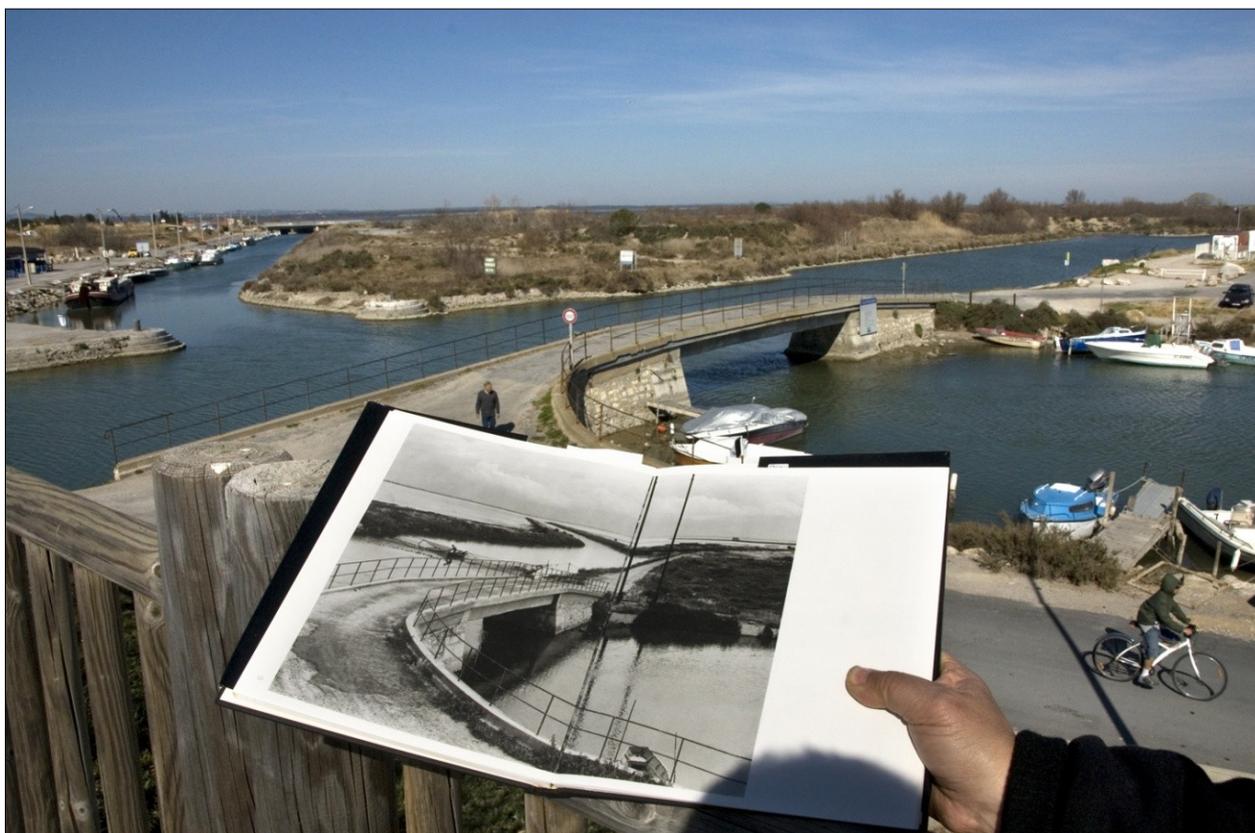
Conférence de Charles Camberoque, professeur à l'ESBAMA
Salle polyvalente
Jeudi 12 juin 2014 à 18h30

Depuis l'invention de la photographie notre région présente une source d'inspiration pour la pratique de cet art nouveau qui n'a pas encore deux cents ans. De nombreux photographes ont immortalisé nos paysages.

Lorsqu'on contemple les œuvres dont les auteurs sont des références dans l'histoire de la photographie, on est surpris de constater la présence et le passage dans notre région de beaucoup d'entre eux.

Quelle surprise d'imaginer Gustave Le Gray, photographiant les vagues de Sète, Paul Strand installant sa chambre photographique entre mer et étangs ! Ou bien encore Walker Evans errant dans notre Sud Profond comme il l'a si bien fait en Amérique... pour conclure avec le travail de Depardon et celui toujours très subtil de Joseph Koudelka.

Tous ont loué nos paysages et l'atmosphère de la lumière Méditerranéenne. Tous ont arpenté pour notre ravissement les chemins du Languedoc et du Roussillon.



Le Pont de Lattes en 1951, dans un livre de Paul Strand.



Andres Hernandez Mexique

L'École de Montpellier

Une exposition photo
des étudiants de l'ESBAMA

Musée Hofer-Bury

Vernissage mardi 10 juin 18h30

Du samedi 7 au dimanche 22 juin
Du mercredi au dimanche
de 15h à 18h

Conférence
de Charles Camberoque
Salle polyvalente
Jeudi 12 juin à 18h30

LA NUIT EUROPÉENNE DES MUSÉES

Samedi 17 mai, de 20h à 23h

Exposition éphémère dans le salon de musique

Chacun est invité à apporter une œuvre de son choix pour l'accrocher
aux cimaises le temps de la soirée

Intermèdes musicaux (duo flûte-alto)

Visites guidées du musée Hofer-Bury

APRÈS L'EXPOSITION CHRISTOPHE CURIEN



L'exposition consacrée aux œuvres « drolatiques » de Christophe Curien a connu un franc succès, tant par la fréquentation que par l'accueil du public. Elle a servi de support à des ateliers d'écriture animés par Sonia Gouirand et a reçu, organisée par Marie-Jo Stéfanini, la visite d'un public scolaire de plus en plus averti.

Pour la prolonger, nous publions ci-après des extraits de la présentation de l'exposition par le président des Amis du musée et l'artiste lors du vernissage, ainsi que deux trop courts extraits des textes issus de l'atelier d'écriture (page8).

(...) Il s'agit tout d'abord de la mise en exergue du sujet sur des fonds traités en aplats de couleurs vives. Le sujet est ainsi isolé et tout se passe comme si nous nous trouvions devant une galerie de portraits. Oui, on peut peindre une bouteille, un dindon, voire un transat !... Ce qui fait inévitablement penser à des caricatures.

Mais s'arrêter à ce point de vue serait réducteur, car ce serait négliger une caractéristique essentielle du travail de Christophe Curien : la qualité du dessin, sa précision, son souci de l'exactitude dans le moindre détail. Pas question ici de grossir un trait, l'humour emprunte d'autres chemins. Principalement :

- par les **titres** apparaissant sur les cartels et parfois même sur les toiles comme dans :

Congés payés.

Rappelons qu'un congé est l'autorisation de transporter une marchandise (ici des bouteilles de vin) soumise à l'impôt indirect. *Congés payés* nous indique donc que cet impôt a été acquitté mais fait surtout résonner l'acception consacrée de l'expression.

Sur la toile l'empilement des bouteilles renvoie aux entassements estivaux des vacances et bien sûr... aux embouteillages et autres bouchons !

Cabinet noir de lecture.

Cabinet – Cabinet noir – Cabinet de lecture – Cabinet noir de lecture. Vertigineux...

- et par le **rapprochement ou le positionnement insolites** d'objets :

Les mises en bouteilles

Toute la série *Transats et médailles*.

Dans le *Cabinet noir de lecture* les rouleaux de papier glissés dans la bibliothèque.

Vous l'avez bien compris tout ceci contribue à l'émergence d'une ironie que Florence de Massol juge pour l'essentiel bienveillante. Je préfère pour ma part parler d'ironie douce-amère. Ainsi, toujours dans le *Cabinet noir de lecture*, comment ne pas trouver pour le moins rugueux le rapprochement ouvrages-rouleaux de papier, néanmoins adouci par l'absence de titres et de noms d'auteurs lisibles, alors que la maîtrise du dessin dont fait preuve l'artiste l'aurait permis. Parfois cependant, cette ironie peut s'avérer mordante, dans la série *Transats et médailles* par exemple.

Un dernier point à souligner, la présence du **temps** en filigrane dans certaines toiles :

- temps suspendu, dans *L'envol et Le bal de l'X*, saisis dans l'instant,
- temps immuable, pour le dindon du *Cordon rouge*, bouffi d'orgueil hier, mais aussi aujourd'hui et bientôt demain,
- passage du temps, quelle postérité pour les ouvrages du *Cabinet noir de lecture* ? (...)

HD

(...) L'exposition d'un caractère rétrospectif, présente un choix de réalisations exécutées durant la dernière décennie. Dans les grandes lignes, mes thématiques et mes sujets de prédilection se divisent en 5 genres distincts qui parfois tendent à s'entremêler étroitement :

Petit a **Les mises en boîte** facétieuses de la pompe républicaine mettent en valeur, de façon métaphorique et drolatique, les uniformes des institutions savantes ainsi que les décorations françaises, civiles ou militaires

Petit b **Les mises au repos** alignent des transats en situation insolites. Une vraie pose de remise en forme pour un peintre qui ne pratique pourtant pas l'art en chaises longues...

Petit c **Les mises en bouteilles** mettent précisément sous globes divers accessoires viticoles ou non. Elles figurent parmi les grands crus d'un buveur repentant qui ne s'enivre que d'imagination...

Petit d **Les mises en scène... de chasse** transposent le mythique effet de cerf (je parle de l'animal). Compositions qui tournent parfois au jeu de massacre. Un message cynégétique d'humour et de symbole, proclamé à cor et à cri par un amateur de grande vénerie.

Petit e **Les mises au placard** sont plutôt le constat d'une volonté de mise en désordre, par ailleurs assez contradictoire pour un maniaque obsessionnel du rangement dans les armoires, penderies, casiers et autres bibliothèques...

Voici en bref ce que, du salon de musique aux salles du premier étage, propose le parcours... et là commence (petit f) votre propre **mise à l'épreuve** pour visiter attentivement l'expo, non sans avoir partagé le verre de l'amitié qui nous est offert. (...)

CC



Signalons enfin la générosité de Christophe Curien qui a fait don au musée du « Cabinet noir de lecture ». Nous l'en remercions chaleureusement.

Ci-contre :

Le Cabinet noir de lecture 2011

Technique mixte sur papier

117x117 cm



Ode à ma penderie

Souvent j'ai eu honte de toi :
mal rangée, trop serrée, quel bordel !
Demain je m'y mets...

Et te voilà si colorée

Encadrée au musée

Quelle beauté !

Quelle fierté, car c'est un peu moi qui
t'ai créée !

Claude Lacombe

Ci-contre :

*Théorie du Chaos
Acrylique sur toile – 195x130 cm*

Elle était bien cachée mais semblait vouloir qu'on la trouve à présent. Lasse d'être coincée entre une paire de chaussettes et des chemisiers chiffonnés ? Sans doute. Je l'ai extraite du tableau délicatement mais autant de précautions n'ont pas suffi : le chaos ne fut plus théorie mais amas de linge aux pieds des étagères. La lettre contenait un récit enfoui depuis les temps. Je me suis assise contre la cheminée de pierre et je l'ai lue.

Toi, (on se tutoie en ce jour citoyen),

toi qui as entrouvert le secret de ma vie, prend connaissance de mon aventure :

Fils - petit fils - et j'en passe, de militaires aguerris, j'ai eu en moi dès le plus jeune âge, l'idée grandiose et saugrenue que par mes soins, le repos du guerrier était enfin introduit dans la famille. Les Cocottes de la République se pavanant sur les Champs Elysées seraient reléguées au passé. Je tenais entre mes mains un autre destin.

Pour se faire, je cultivai les échecs scolaires bravement, ne posant pour la postérité que sur la photo de classe, ridiculisant par la même occasion à l'aide de cornes de cervidés bien pointues , le meilleur de la promo, curieusement chaque fois placé devant moi.

Poussant la vis cachée (le mot était facile) à fuir l'école très tôt, je me fis embaucher comme cantonnier : réinventer et organiser la paix profonde d'un petit bourg, voilà qui était fait pour moi. Sous le pavé, pas de mystère, la plage était offerte à tous les Lavérunoises et les Lavérunois. Panneaux de circulations mélangés pour qu'ils ne s'accrochent point par remord aux habitudes ou à un transat connu, l'inconnu servant comme modèle à un peintre du coin. (...)

Nadine Gonfrier Piccolo